



Volume XXIII—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC 27 JUN 1935

Frs Fleury, Gérant—Numéro 26

PROPOS COURANTS

Nouveaux règlements pour l'enregistrement des chevaux canadiens

A quelques reprises, principalement à l'occasion du congrès de la Société Générale des Éleveurs, en février dernier, nous avons porté à la connaissance des lecteurs de ce journal, un projet de la Société des Éleveurs de Chevaux Canadiens, dans le but d'améliorer et d'augmenter l'élevage des chevaux Canadiens dans la province de Québec où ils ont fait souche, attendu qu'il y a aujourd'hui une forte demande, non seulement au pays, mais également aux États-Unis pour les chevaux de ce type.

Le projet conçu, maintenant adopté et mis à exécution, comprend deux divisions dont l'une, comportant un travail devant être conduit de manière à utiliser pour fins d'élevage, l'actif des juments pur sang Canadiennes existant actuellement—en les groupant dans des syndicats d'élevage bien situés, où il serait possible de les faire saillir par les meilleurs reproducteurs de la race. L'autre partie du projet avait trait à l'enregistrement, dans un registre spécial, des femelles ayant portion de sang canadien pourvu qu'elles fussent d'un bon type et trouvées recommandables pour la reproduction par un inspecteur spécialisé en industrie animale. Ce système était recommandé dans le but de contrôler la reproduction de ces juments et de pouvoir, après quelques générations, inscrire aux registres de la race leurs descendants provenant de reproducteurs recommandés, à la condition que les descendants eux-mêmes fussent trouvés recommandables.

Les nouveaux règlements pour fins de cet enregistrement spécial sont maintenant prêts et nous en publions le texte complet la semaine prochaine.

Au tour de la région No. 1

C'est au tour des cultivateurs résidant dans les comtés compris dans la région No 1 de participer, cette année, à la grande épreuve du concours du Mérite Agricole. Cette région comprend un des beaux districts agricoles de la Province soit, les comtés d'Argenteuil, Beauharnois, Chateauguay, Deux-Montagnes, Hochelaga, Huntingdon, Jacques-Cartier, Laprairie-Napierville, l'Assomption, Laval, Soulanges, Terrebonne et Vaudreuil.

Les inscriptions, en date du 17 juin s'élevaient à une cinquantaine; il en arrive de nouvelles tous les jours, de sorte que l'on peut bien dire que ce concours, évidemment le plus important de toutes les initiatives agricoles, suscite un enthousiasme toujours croissant parmi les cultivateurs, à quelque degré de perfectionnement que soient parvenus les propriétaires de nos domaines agricoles.

De tous les titres qui soient accordés aux citoyens de ce pays, il n'en est probablement pas de plus méritoire que celui d'être membre de la si belle chevalerie des artisans du sol. Il n'en est pas d'autres, très probablement aussi, qui couronnent le résultat d'autant de travail, d'effort et de persévérance. Ce devrait être l'ambition des agriculteurs qui désirent la prospérité pour eux, pour leurs fils et pour la province d'appartenir un jour à cette élite d'agriculteurs, portant fièrement sur leur poitrine, les couleurs d'un ordre laïc dont le seul vocabulaire traduit si bien tout un passé d'apostolat agricole. Il ne peut en définitive y avoir une plus belle propagande en faveur des méthodes modernes de culture qu'une ferme bien tenue. La terre bien tenue s'offre en spectacle aux résidents d'une localité, à tous les passants. Et comme d'ordinaire ferme bien tenue veut dire ferme qui rend bien, en conquérant les honneurs des divers degrés de l'Ordre du Mérite Agricole, l'agriculteur ne travaille cer-

tainement pas contre ses propres intérêts.

Nous souhaitons le succès du concours 1935, il comptera sans doute de nombreux concurrents, et en septembre prochain, la Province verra, et nous le désirons, grossir encore le nombre de ses vedettes, dans l'exploitation rationnelle des fermes, par des centaines de valeureuses unités.

TROP BIEN TRAITES

Le hasard est parfois un ami bienveillant. Mardi dernier, il me servit aimablement en me fournissant l'occasion d'entendre quelques bribes d'une conversation qui n'était certainement pas destinée à mes oreilles.

"On les traite beaucoup trop bien ces cultivateurs qui viennent sur le marché de Montréal; comment voulez-vous que nous puissions acheter des animaux en campagne quand on paye des prix pareils aux habitants lorsqu'ils viennent sur le marché."

Tels sont les mots dont se servait un brave commerçant des alentours de Montréal pour traduire son mécontentement de ce que la Coopérative avait payé un prix plus élevé qu'il n'avait lui-même pu obtenir de gens à qui il livre ses animaux tout le long de l'année.

Il est vrai qu'il y avait de quoi mettre un plus patient que lui en humeur masacrante.

Il avait fait son possible pour décider un cultivateur à lui vendre ses douze porcs, mais ce dernier tenait à les faire vendre par la Coopérative. Et au grand dam du commerçant notre cultivateur n'eut nullement à regretter son obstination à vendre coopérativement.

Mais là n'est pas le point sur lequel je désire attirer l'attention.

Plusieurs cultivateurs, de passage au bureau cette semaine, m'ont affirmé que les commerçants en campagne avaient répandu la nouvelle que le marché du porc avait subi une baisse variant d'un demi à un sou la livre. En réalité, il n'en était rien. Bien au contraire au lieu de baisser le marché s'est plutôt amélioré d'une petite fraction de sou par livre.

Cette manière plus ou moins correcte de renseigner les cultivateurs est assez courante de la part de certaines gens qui se plaisent cependant à poser comme serviteurs très dévoués de la classe agricole. Il ne sera donc pas inutile de prendre avec un bon grain de sel ce que les commerçants peuvent vous dire en fait de prix, tout comme l'a fait M. Cléophas Denis de St-Norbert lorsqu'un commerçant des alentours lui offrit \$42.50 pour deux vaches, \$1. pour un veau et \$4. pour un agneau. Ces mêmes animaux vendus par la Coopérative rapportaient \$63.27 pour les deux vaches, \$3.45 pour le veau et \$6. pour l'agneau soit \$25.77 de plus que le commerçant ne lui offrait. Cela représente un profit que l'on trouve tout fait raisonnable en certains milieux, mais que je trouve pour ma part suffisamment élevé pour qu'il vaille la peine de chercher à l'économiser. Si notre calcul est juste, cela fait bien du 53% de profit, ce qui dans n'importe quel commerce est plus que raisonnable pour faire vivre son homme.

À première vue, on serait porté à trouver extraordinaire que de pareils profits soient possibles. Mais la chose arrive beaucoup plus souvent qu'on ne le croit. Le malheur, c'est que les comparaisons ne sont pas toujours possibles, parce que le prix de vente des commerçants ne peut pas toujours être connu.

Aussi n'est-ce pas sans raison que je répète de prendre avec un fort grain de sel les prix que celui-ci ou celui-là peut vous fournir particulièrement s'il a quelque intérêt à ce que le renseignement qu'il donne puisse servir d'argument en sa faveur. Les moyens de se renseigner ne manquent pas.

A. S.

A l'Exposition de Lachute

Nous demandons pardon à nos lecteurs, éleveurs progressifs pour la plupart, suivant avec intérêt les succès que remportent leurs confrères à nos expositions, de remettre à la semaine prochaine le rapport assez complet que nous avons à publier sur l'exposition de Lachute.

Des expositions aussi importantes que celle d'Orms-town, au point de vue provincial comme celle de Lachute, réputée l'une des plus belles de nos foires régionales, constituent des événements de l'année agricole dignes de retenir l'attention d'un rédacteur de revue agricole.

Quelque parfaite, cependant, que soient ces organisations démonstratives, elles ont le défaut, pour nous du journalisme agricole, d'être tenues à deux dates un peu rapprochées l'une de l'autre. Nécessairement, les organisateurs ont le devoir d'accommoder d'abord les exposants avant de penser à se rendre aux caprices des journalistes, qui, en raison des années difficiles invitent à la parcimonie, sous le rapport des pages à mettre à la disposition de la rédaction, éprouvent quelques difficultés à signaler ces faits agricoles avec toute l'emphase qu'ils méritent et au fur et à mesure qu'ils se produisent.

Mais nous voulons quand même donner justice aux éleveurs qui font de gros sacrifices pour encourager ces expositions en y montrant leur bétail; et c'est pour leur donner la publicité qu'ils méritent, que nous remettons à la semaine prochaine la publication des listes assez longues des gagnants de prix, avec des détails intéressants sur le concours si bien réussi des Jeunes Éleveurs et exposants de la région d'Ottawa tenu à Lachute.

Dame température qui, l'an dernier, avait feint d'ignorer qu'il y avait une exposition à Lachute, a voulu se faire pardonner son méfait en venant la semaine dernière prêter main forte aux organisateurs qui ont merveilleusement réussi leur entreprise. Des exposants nombreux comme rarement il en a été vu, à Lachute, un beau programme d'attractions récréatives, préparé avec soin, ont bien servi la cause de la Société d'Agriculture d'Argenteuil, les visiteurs ont afflué sur les terrains.

Dans le domaine de l'industrie animale, les cultivateurs ont pu voir des spécimens de presque toutes les races bovines y compris quelques classes de bétail de boucherie. Il y avait environ deux cent soixante-quinze exhibits d'espèce chevaline, dont deux cents chevaux de trait; tout près d'une centaine de moutons et les races porcines contribuaient environ une cinquantaine de véritables beaux exhibits.

Cet état sommaire des unités animales présentées dans l'arène, à l'inspection des juges, en dit suffisamment sur l'importance de l'exposition de cette région provinciale. Il faut dire que les promoteurs offraient une liste de prix, pourvue à même les deniers de la Société d'Agriculture d'Argenteuil, sans compter une liste assez longue de prix spéciaux contribués par des supporteurs de l'entreprise, représentant un montant d'argent considérable et qui explique facilement l'enthousiasme des cultivateurs en faveur de l'exposition de Lachute, que les rapports des juges, la semaine prochaine, rappelleront à l'attention du lecteur.

Aux officiers de la Société d'Agriculture d'Argenteuil, MM. W. H. Ayers, président; J. H. Black, vice-président et Alex Bothwell, B.S.A. secrétaire-gérant, l'hommage de notre admiration pour le beau succès qui couronne leur entreprise cette année.

L'exportation considérable de bovins de toutes les races aux États-Unis devrait affecter la production laitière au Canada. Peut-être sera-ce dans le sens du mieux.